

Cinquième semaine : Dimanche 6 décembre 2020

C'est aujourd'hui le temps des Béatitudes

Allumons la 5e bougie : la miséricorde



*Heureux les miséricordieux, car
ils obtiendront miséricorde* (Matthieu 5/7)

Chers amis,

Dieu est amour. Cela, nous le savons parce que l'épître de Jean nous le dit. Son être est AMOUR. En lui il n'y a qu'un brasier brûlant d'amour pour toutes ses créatures. Soit, mais comment pouvons-nous en être sûr, comment ce savoir peut-il devenir réalité dans notre cœur, dans notre chair, perceptible par les sensations de notre corps ?

La miséricorde en est la clé. La miséricorde est une composante de l'amour. Elle est une porte d'entrée dans l'amour incandescent de Dieu. Voyons cela d'un peu plus près à travers la vie de Jésus.

Il est l'incarnation de la miséricorde de Dieu sur terre. À travers toutes ses rencontres, ses paroles et ses actes, il a témoigné, rayonné cette miséricorde pour chacun.



À Noël, ce sont Marie et Joseph qui ont été les premiers au bénéfice de la miséricorde à travers la venue de cet enfant divin dans leur foyer. Puis les bergers, ces êtres considérés comme vils et rejetés de la société, ont été les premiers à en être informés et ont eu le droit de venir l'adorer. À la femme adultère qui devait être lapidée, Jésus a dit "je ne te condamne pas, va et ne pèche plus". À travers toutes ses guérisons, il a manifesté la miséricorde de Dieu. Attention à ne pas voir à travers ces œuvres uniquement des actes de puissance et des miracles, mais d'abord

des manifestations de la miséricorde du cœur de Jésus. Au paralytique, il a annoncé le pardon de ses péchés avant de le guérir : "Mon enfant, tes péchés sont pardonnés".

De la femme pécheresse qui vient inonder ses pieds de larmes, Jésus se laisse faire et prend sa défense devant le pharisien qui ne comprend pas. À Pierre, qui l'a renié trois fois, il confie la responsabilité de son église. Et le sommet de sa miséricorde se manifeste sur la croix, quand il demande à son Père de pardonner à ceux qui l'ont crucifié : "Père, pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font". Voilà l'extrême du jusqu'au bout de la miséricorde de Jésus, de Dieu.



*A travers ces quelques sélections de l'Évangile, comment pouvons-nous encore douter
de Sa miséricorde pour nous, pour moi, pour toi ?*

Car la miséricorde de Dieu...

- C'est être accepté par Dieu tel que je suis, avec mes élans, mes envies de bien faire et mes maladresses ou mon envie de ne rien faire, avec mes peurs et mes questions, mes doutes et aussi mes certitudes.
- C'est le pardon qui est prononcé inlassablement sur ma vie et celle de tous les hommes, même lorsque je retombe inépuisablement dans les mêmes travers dont je n'arrive pas à me débarrasser... *pour le moment*.
- C'est la patience infinie de Dieu envers moi et l'humanité, patience qui attendra le temps qu'il faut pour que l'humanité se tourne vers Lui et reçoive Son amour.
- Elle n'envoie pas les fléaux comme le sida, la Covid 19, les inondations, les incendies et les guerres, mais elle espère ardemment que l'homme cherche en Dieu son refuge et change sa manière de vivre pour que ces catastrophes qui sont, pour une large part, provoquées par l'humanité elle-même le touchent le moins possible.

Heureux les miséricordieux !

Quel est ce bonheur dont Jésus nous parle ?

- C'est le bonheur de participer à l'être même de Dieu
- C'est le bonheur de construire un monde nouveau, maintenant, autour de moi, dans mon milieu quotidien
- C'est le bonheur de voir des vies qui se transforment, des réconciliations, des pardons demandés et donnés
- C'est surtout le bonheur d'être en paix avec soi-même, la paix qui vient de la certitude d'avoir fait la meilleure des choses qui puisse être faite.
- C'est le bonheur de savoir et d'accepter que nous n'avons pas le pouvoir de changer l'autre, mais que la seule chose que nous ayons à faire et qui est à la portée de tous, est de lui manifester de la compassion.

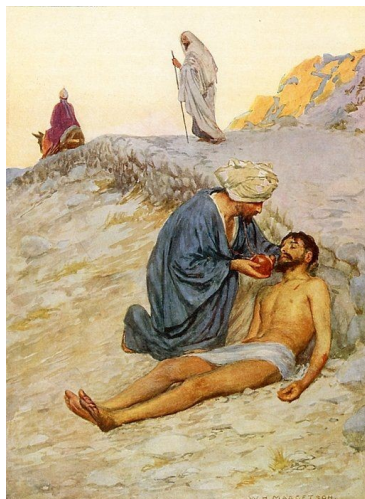


Recherches bibliques complémentaires.

Pour approfondir ce sujet et votre méditation, vous pouvez relire :

La parabole du Bon Samaritain à partir de

Luc 10/30



La parabole du fils prodigue à partir de

Luc 15/11



Un sourire chaque matin

Voici un témoignage émouvant de Raoul Follereau.

Il se trouvait dans une léproserie sur une île du Pacifique. Un cauchemar d'horreurs.

Rien que des cadavres ambulants, le désespoir, la rage, des plaies et de mutilations horribles.

Et pourtant, au milieu de cet enfer, un vieux malade conservait des yeux souriants d'une surprenante luminosité. Il souffrait dans son corps comme tous ses compagnons d'infortune, mais il montrait un rare attachement à la vie, une espérance et de la douceur dans ses rapports aux autres.

Intrigué par ce vrai miracle de vie en plein enfer de la léproserie, Follereau cherchait à en découvrir la raison : qu'est-ce qui pouvait donner tant de forces vitales à ce vieillard, si chargé de malheurs ?

Follereau le suivit discrètement et découvrit qu'à l'aube de chaque matin, inmanquablement, le vieillard se traînait vers l'enceinte qui clôturait la léproserie pour se placer toujours au même endroit.

Il s'asseyait et attendait. Ce n'est pas le lever du soleil qu'il attendait ni le magnifique spectacle des aurores du Pacifique. Il attendait jusqu'à ce que, de l'autre côté du mur, apparaisse le visage d'une femme, vieille elle aussi, toute couverte de rides fines et les yeux

pleins de tendresse. La femme ne parlait pas. Elle ne faisait que lancer un message silencieux et discret, celui de son sourire. Mais, à ce sourire, l'homme s'illuminait et répondait par un autre sourire.

Ce dialogue muet ne durait pas longtemps. Puis, le petit vieux se relevait et trottinait de nouveau vers les baraques. Et cela tous les matins. Une espèce de communion quotidienne. Le lépreux, alimenté et fortifié par ce sourire, pouvait supporter une nouvelle journée et tenir jusqu'au prochain rendez-vous, fort du sourire de ce visage de femme.

Et le jour où Follereau lui posa la question, le lépreux lui dit : "C'est ma femme " Et, après un moment de silence, il ajouta : "Avant que je vienne ici, c'est elle qui en secret me soignait avec tout ce qu'elle réussissait à trouver. Un sorcier lui avait procuré une crème et tous les jours elle m'en enduisait le visage, ne laissant libre qu'une toute petite surface suffisante pour y poser ses deux lèvres et me donner son baiser.

Mais tout cela a été inutile. Alors on m'a pris et on m'a amené ici. Mais elle m'a suivi. Et, quand chaque matin je la revois, je sais par elle, et elle seule que je suis encore en vie ; et pour elle seule je suis heureux de vivre encore.

*Graines de sagesse, Quand fleurit le désert.
Édition du Signe.*

Questions pour aller plus loin :

1. À la lecture de cette méditation, qu'ai-je ressenti ? Si j'ai senti de la miséricorde, je prends un moment pour goûter à cette réalité qui émerge en moi et pour m'en imprégner, sans me censurer par des questions ou des doutes.
2. Sur quels aspects de ma vie aurais-je besoin qu'on pose un regard de miséricorde ? Puis-je me donner ce regard à moi-même, ou puis-je en parler à quelqu'un qui pourrait le poser sur moi ? (un ami, mon conjoint, un pasteur, un thérapeute..)
3. Quelles sont les personnes autour de moi, envers lesquelles je me sens appelé à vivre la miséricorde ? De quelle manière pourrais-je le faire ? Quand vais-je le faire ?